

Magasin Général. Studio international en création multidisciplinaire

Paul Ardenne

Number 131, Winter 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89881ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ardenne, P. (2019). Magasin Général. Studio international en création multidisciplinaire. *Inter*, (131), 38–39.

MAGASIN GÉNÉRAL

STUDIO INTERNATIONAL EN CRÉATION MULTIDISCIPLINAIRE

► PAUL ARDENNE

Créé en 2015 par Jacky G. Lafargue, artiste membre du collectif Couturier-Lafargue, le Magasin Général est installé, comme son nom l'indique, dans un ancien magasin général de Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine (Haute-Gaspésie), en bordure du fleuve Saint-Laurent. Cette structure culturelle affiche une vocation élargie. Ses missions sont diverses : expositions d'art contemporain, résidences d'artistes et d'écrivains dans une perspective de lien social et de vivre-ensemble, à proximité des populations locales. Cette institution est soutenue par le Conseil des arts du Canada, le CLD de Haute-Gaspésie et la municipalité de Sainte-Madeleine.

Le Magasin Général, studio international en création multidisciplinaire, a pour particularité d'être la création d'un artiste non originaire de la région (Lafargue habite à Montréal). Le fait qu'il s'agisse d'une initiative d'artiste – d'une « œuvre », pourrait-on dire, sous forme de lieu convivial et d'espace d'échange – pèse de tout son poids. Elle qualifie le Magasin Général, analogiquement, d'un proche de FOOD, tout à la fois restaurant, atelier, espace de rencontre et œuvre d'art en soi, créé à New York dans les années soixante-dix par Gordon Matta-Clark – prototype des espaces d'art contextuel où se marient expositions, créations, échanges et rencontres, sur un mode libre.

Le Magasin Général, encore, tire son intérêt stratégique d'être installé de façon pionnière dans un territoire excentré du Canada, dépourvu de toute structure artistique. La Haute-Gaspésie, territoire dur, malmené par le climat, est un univers où la vie s'enracine avec ferveur mais aussi difficulté. Le tiers des habitants, depuis 30 ans, a quitté Sainte-Madeleine, bourgade typique de la vie gaspésienne et de ses rigueurs. Si l'activité économique y demeure notoire (abattage et sciage du bois, chasse, pêche, tourisme), elle n'est pas sans connaître des aléas et des tensions, au risque de la déshérence. Ce territoire, loué volontiers pour sa beauté supérieure – la « nature » y est triomphante, sauvage, omniprésente –, est un rocher auquel l'homme s'accroche de haute lutte. Ici plus qu'ailleurs, il ne faut pas se suffire du « paysage » mais, plus intensément, le vivre, l'expérimenter.

Amener en Haute-Gaspésie l'art contemporain le plus exigeant et le plus expérimental qui soit, et ce, sans donner dans une esthétique de séduction et de décor, voilà qui fait de ce lieu culturel une exception dont l'action et l'implication honorent, au-delà de l'espace gaspésien, le Québec et le Canada, qu'il contribue à mailler.

> Michel de Broin, *Syndrome*, projet *Natura Loci*, 2018.
Photo : Michel de Broin.



Parmi les récentes initiatives du Magasin Général, on mentionnera plus particulièrement *Natura Loci*, une exposition en rapport avec le territoire local. *Natura Loci* met en valeur les créations plasticiennes de trois artistes en résidence, en amont de l'exposition elle-même, Patrick Coutu, Michel de Broin et Séverine Hubbard, deux Canadiens et une Française donc, pour les convier à travailler à partir de l'héritage et de la situation de Sainte-Madeleine – le village est situé près du Grand-Sault, qui a abrité il y a un siècle une usine à papier aujourd'hui désaffectée. Une invitation a également été faite à l'artiste new-yorkaise Janet Biggs, récente lauréate d'un prix Guggenheim, pour présenter à Sainte-Madeleine sa vidéo *Warning Shot*, une alerte contre le réchauffement climatique et la dégradation environnementale qui affectent notre planète.

La nature, le paysage, le présent, la mémoire, la vie matérielle, tout ici est prétexte à création, à « artialisation », au terme d'une période de proximité mettant l'artiste au contact du lieu et de ses habitants. Les artistes invités, à l'exception de Janet Biggs dont le propos est plus universel, quoique non désolidarisé des problèmes que connaît la Haute-Gaspésie, œuvrent à partir du contexte et en fonction de celui-ci. Une interrelation entre la création et le lieu est attendue, justifiant le principe de la résidence. L'art échange avec l'environnement gaspésien, et vice versa.

Natura Loci, « La nature du lieu » : ces deux termes mariés renvoient par analogie au concept de *genius loci*, de « génie du lieu ». Tout comme chaque lieu, chaque endroit, chaque place, ont leur « génie » propre, propice à les distinguer, il en va de même pour ce qui est de leur « nature ». S'intéresser à la nature du lieu, plus qu'à son génie réel ou supposé, suppose toutefois que l'on s'éloigne du préjugé et de toute approche sublimée pour se concentrer, au plus près, sur le lieu lui-même : ses spécificités multiples, son paysage, son cadre de vie, sa population. ◀

magasingeneralstudiointernational.com

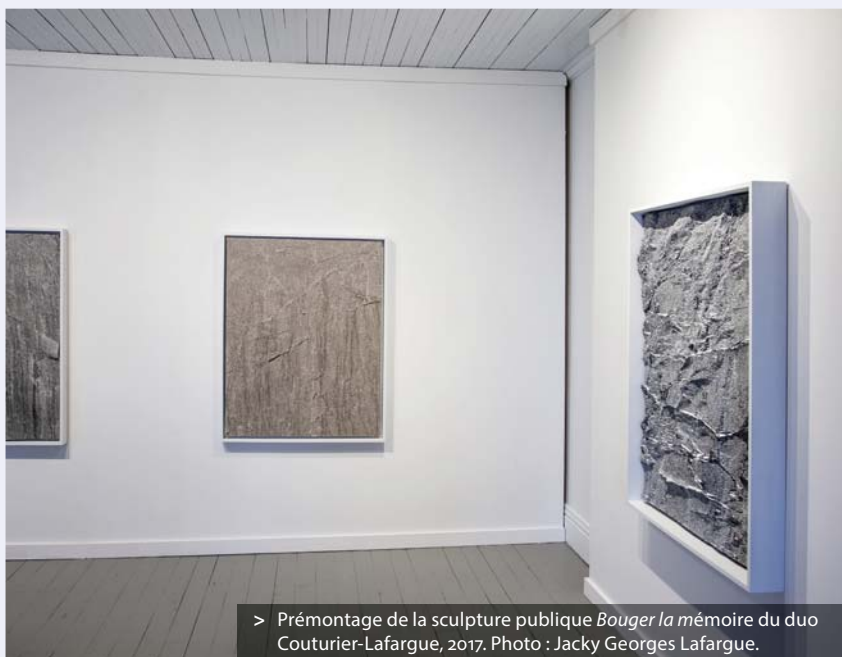
Paul Ardenne est historien de l'art, écrivain et commissaire d'exposition. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence sur la création moderne et contemporaine : *Art, l'âge contemporain* (1997), *L'art dans son moment politique* (2000), *L'image corps* (2001), *Un art contextuel* (2002), *Art, le présent* (2009), *Cent artistes du street art* (2011), *Heureux, les créateurs ?* (2016)... Dernier ouvrage paru : *Roger-pris-dans-la-terre* (roman, 2017), *Un art écologique : création plasticienne et anthropocène* (essai, éditions Actes Sud, septembre 2018).



> Façade de soir du Magasin Général. Exposition *Mutations*, 2016. Commissaire : André-Louis Paré. Emmanuelle Léonard (à l'étage) et Isabelle Hayeur (grande photo). Photo : Jacky Georges Lafargue.



> Exposition *Mutations*, 2016. Œuvres de Sébastien Cliche (camion) et cinéma extérieur avec les vidéos d'Isabelle Hayeur et d'Emmanuelle Léonard. Photo : Louis Couturier.



> Prémontage de la sculpture publique *Bouger la mémoire* du duo Couturier-Lafargue, 2017. Photo : Jacky Georges Lafargue.



> Patrick Coutu, projet *Natura Loci*, 2018. Photo : Jacky Georges Lafargue.